

« Réveillez votre esprit critique avec Patrick Banon »

Comment (et pourquoi) naissent les religions ?

Première science ou première croyance, la recherche de la compréhension de la nature est au fondement de la pensée humaine, de ses peurs comme de ses espoirs. Si l'organisation des différences entre les hommes et les femmes structure l'ensemble des systèmes de pensée religieux, les rapports de l'humanité avec les puissances invisibles de la nature ont sans doute inspiré les premières croyances. Comprendre les signes de l'univers, chercher à agir sur la nature, garantir sa régénération perpétuelle, construire des ponts entre les vivants et les morts conduisent à définir le sacré, un espace de rencontre entre les humains et les puissances invisibles qui régissent le monde. Les cycles des saisons, le pouvoir nourricier de la terre, la régénération des arbres et les mouvements des astres dévoilent le sens caché de la vie et de la mort et éclairent la pensée humaine. Cheminement d'une pensée magico-religieuse, le sacré est perçu comme le réel par excellence.¹

L'apparition de la pensée symbolique

Tout être naît d'une seule femme, quel que soit son sexe. Une réalité qui prête au féminin un rôle d'intermédiaire entre la vie et la mort. Les premières représentations féminines (- 40 000 à -30 000 avant l'ère présente) faisaient sans doute office de talisman traçant une première frontière entre la vie et l'absence de vie, pour probablement favoriser la fertilité des champs et des troupeaux. La capacité des femmes à introduire la vie dans le monde va nourrir le mystère fondamental qui anime les religions.

La pensée symbolique - une véritable rupture mentale et comportementale - serait apparue en Europe au paléolithique supérieur (il y a environ 40 000 ans). Néanmoins, en Espagne, des perles en coquillages réalisées par des Néandertaliens dateraient de 115 000 ans. À l'Est du littoral Sud-africain, 19 coquillages similaires - des bijoux datés de plus de 75000 ans - sont découverts dans la grotte de Blombos. Il s'agit d'un véritable bouleversement culturel. Grâce à la force de son imagination, l'homo religiosus développe sa pensée symbolique, commence à penser l'invisible, et forge l'identité humaine. Sa capacité à donner un sens au réel lui permet de réinventer son monde et de tracer les frontières du sacré.

¹ Mircea Éliade, *Le sacré et, le profane*, 1957.

La mythologie s'inscrit dans une géographie

Il y a 12 500 ans, avec la sédentarisation, apparaissent les premiers villages préagricoles. En résulte une forte croissance démographique. Sépultures et pratiques sacrificielles sont attestées. S'édifie alors une nouvelle culture magico-religieuse. La représentation symbolique de la femme et du taureau se répand dans le monde méditerranéen, annonçant les déesses et dieux à venir des nouvelles représentations de la création du monde. La révolution des symboles, qui accompagne l'ère du néolithique devient une révolution des actes.² Ce cycle agricole s'inspire d'un éternel retour du printemps après l'hiver, et donc de la renaissance après la mort. La plupart des religions s'inspirent de cette même matrice.

Les systèmes de pensée religieux s'inspirent donc de réalités sociales, environnementales et géographiques. Il n'existe pas de groupe humain sans religions. Mais aucune religion n'est originelle ou originale. Aucune ne naît d'elle-même ou même d'une fulgurance créatrice. Toutes les religions sont le résultat d'emprunts d'une culture à une autre. L'Islam par exemple s'inspire des récits bibliques, s'appropriant notamment Adam, Noé, Abraham, Moïse ou encore Jésus. Le Coran ne consacre-t-il pas une Sourate à la Vierge Marie ? Le Christianisme emprunte la pensée messianique du Judaïsme du Temple de Jérusalem. Le Judaïsme, un millénaire plus tôt, adopte la divinité du ciel, El, le « Très Haut », le « Taureau Père de l'humanité » de la cité d'Ougarit. Les récits mythologiques, sont pour la plupart universels tel le récit du déluge, biblique, mésopotamien, grec et même chinois. Les mythes ont en effet la mission de transmettre la morale sociale, qui structure les sociétés. En effet, Émile Durkheim, père de la sociologie moderne affirmait que « La religions est une chose éminemment sociale. »³

Comment est né le monothéisme?

Le monothéisme est un système de pensée absolu qui ne reconnaît l'existence que d'un dieu unique, créateur exclusif et maître de l'univers. Cette rupture fondamentale avec le polythéisme - qui reconnaît l'existence et le culte d'une pluralité de divinités - rompt avec le modèle religieux répandu à travers le monde depuis le néolithique. Le système de pensée monothéiste apparaît d'abord dans le peuple hébreu à la fin du second millénaire avant l'ère actuelle pour se concrétiser au sens le plus strict dans

² Réf. Jacques Cauvin, *Naissance des divinités, naissance de l'agriculture*, CNRS 1997 Champs Flammarion, 2007, p.280.

³ Émile Durkheim, *Formes élémentaires de la vie religieuse*, 1912.

la société israélite du VI^{ème} au III^{ème} siècle dans le contexte du retour des Judéens exilés à Babylone (586-538 av. J.-C.), et de la reconstruction du temple de Jérusalem dans la période de la domination perse.

Un dieu universel, l'apparition du culte monothéiste de YHVH⁴ est une véritable révolution culturelle et sociale en trois temps. En effet, véritable proto-monothéisme d'Israël⁵, les patriarches (Abraham, Isaac, Jacob) racontés dans la Genèse (XIX^e-XVIII^e siècle avant l'ère actuelle) sont d'abord présentés comme polythéistes, rendant un culte à un dieu local ainsi qu'à des divinités des ancêtres. Une bénédiction prononcée dans l'Exode « YHVH est le plus grand de tous les dieux. »⁶ indique d'ailleurs que le culte de YHVH n'était pas monothéiste dès son apparition, puisque dans cette bénédiction l'existence d'autres divinités semble reconnue. Le culte de la déesse Ashérah, venu probablement de la cité phénicienne d'Ougarit, est en effet attesté à Jérusalem. Sous la forme d'un arbre ou d'un pieu, cette déesse génitrice des dieux est interprétée comme étant la parèdre⁷ de YHVH ou parfois son épouse. L'exclusivité du culte israélite de YHVH, l'unicité de la divinité et de son temple et son universalisme, affirment dans un second temps un système monothéiste en assimilant les différents cultes de la région, tel le dieu El. Dans un troisième temps, sous les règnes des rois Ezékiel et Josias (VIII-VII^e siècle avant l'ère actuelle.), les autels, les arbres, les bosquets et les pierres sacrés des sanctuaires idolâtres seront détruits et les cultes des « faux dieux » des nations étrangères interdits. La parèdre Ashérah disparaît alors du culte de YHVH.

Ce concept de l'existence d'un dieu suprême, un dieu de tous les peuples, unique et universel, créateur de l'ensemble de l'humanité et de toutes les terres, sans forme, sans identité sexuée et sans nom, pour être reconnu par tous, est décrit par les successifs rédacteurs du Pentateuque (IX^e siècle au III^{ème} siècle avant l'ère actuelle). introduit un concept inédit d'égalité et de fraternité entre les peuples. Néanmoins, en présence aujourd'hui de plusieurs religions monothéistes, il faut se poser la question de l'unicité de leur divinité. Judaïsme, Christianisme, Islam...S'agit-il du même dieu ou de trois divinités différentes ?

Comment les religions évoluent-elles aujourd'hui?

⁴ YHVH est le tétragramme, quatre lettres qui résument la réponse du Dieu d'Israël à Moïse qui demandait son nom : « Je suis Celui qui est ».

⁵ Cf. Isabelle de Castelbajac, « André Lemaire, *Naissance du monothéisme. Point de vue d'un historien* », *Labyrinthe*, 18 | 2004, 33-36.

⁶ Exode 18, 10-11.

⁷ La parèdre est une divinité complémentaire associée à une divinité supérieur, généralement représentée assise à côté du dieu.

Contrairement aux idées répandues, les religions ne reculent pas. Au contraire, la démographie des religions augmente et la part d'individus athées ou non affiliés à une religion semble baisser. Selon les études du Pew Forum Report, seul le Bouddhisme affiche à horizon 2050 un recul démographique d'environ 2%.

Le christianisme passe de 2,17 milliards à 2,92 milliards en 2050. L'Islam devrait représenter 29,7 % de la population, contre 31,4 % pour les chrétiens. L'Islam affiche la plus forte dynamique en passant de 1,6 milliard à 2,76 milliards. En 2050, les musulmans devraient représenter 29,7 % de la population, contre 31,4 % pour les chrétiens. Avec une croissance de 73% l'Islam passe de 1,6 milliard à 2,76 milliards de fidèles.

Les femmes musulmanes affichent un taux de fertilité de 3,1 enfants par femme. 2,7 enfants par femmes pour les chrétiennes, et 1,6 pour les bouddhistes.

L'éducation traditionnelle et la dépendance économique des femmes jouent un rôle clé dans la démographie des religions.

La dynamique démographique de l'Islam posera sans doute un défi géopolitique à l'Inde.

En 2050, l'Inde devrait en effet représenter la nation la plus peuplée, dépassant la Chine de beaucoup. L'Inde deviendra alors le premier pays musulman du monde.

Le nationalisme hindouiste continuera de se renforcer, pour favoriser les religions historiques de la vallée de l'Indus.

Il est important de noter que le taux de personnes athées, agnostiques ou sans affiliation religieuse va diminuer passant de 16 % à 13,2 %, sauf en Europe de l'Ouest.

Comment accompagner les religions dans cette mutation ?

La solution la plus pacifique et démocratique réside sans aucun doute dans la promotion du principe de laïcité c'est-à-dire de la mise en place dans ces pays d'une neutralité de l'Etat qui permet la cohabitation d'une diversité de cultes. Je pense que la neutralité de l'État - la laïcité - reste la clé. Il faut que les religions intègrent l'idée que la loi de l'État est supérieure à celle toutes religions.

Comment gérer les préjugés et les contre-vérités ?

Aujourd'hui au travers des réseaux sociaux la répétition des opinions

remplace la Vérité. Sénèque affirmait déjà que « dans le monde, le faux règne ».

En effet il semble que ce qui est faux plaise plus que ce qui est vrai. Un expert d'une discipline partage sur les réseaux sociaux la même légitimité d'un ignorant aux millions de followers. Toutes les paroles se retrouvent au même niveau. Il faut faire un travail de déconstruction des préjugés. Ce n'est pas l'opinion mais le questionnement qui compte. Il faut rétablir des chronologies dans l'histoire des religions. Tout aujourd'hui se trouve amalgamé dans un temps identique. Il faut donc réanimer l'esprit critique.

Une crise globale des identités

Nos sociétés traversent une véritable Krisis. Au sens grec du terme, nous atteignons probablement le paroxysme d'une situation inédite. La déterritorialisation des cultures et la globalisation des religions fragilisent les identités individuelles. Nos sociétés se sont édifiées sur un principe simple : un peuple, un territoire, une divinité protectrice. La globalisation, la libre circulation des personnes et des idées ont désacralisé les terres nourricières. Les traditions et les religions ne sont plus liées à leur territoire d'émergence. Comment alors s'identifier individuellement sur un territoire partagé? Les traditions des uns percutent celles des autres. Les valeurs sont en concurrence. À travers le monde, les religions se réaffirment. Le fameux « vivre ensemble » est remis en question. Chacun cherche à réaffirmer son identité, souvent par l'expression visible de ses traditions, parfois en cherchant à revenir à ses racines les plus anciennes. Thomas Hobbes s'inquiétait déjà dans son livre *Léviathan* que « la multiplicité des religions dans un État rend la paix sociale quasiment impossible. »⁸ Montesquieu qui au contraire estimait que la pluralité des religions dans un seul État était un avantage, rappelait que « Ce n'est pas la multiplicité des religions qui a produit ces guerres, c'est l'esprit d'intolérance qui animait celle qui se croyait la dominante. »⁹

Je n'ai pas cherché dans mon essai *l'Anti-manuel des religions* à annoncer des vérités, mais à partager des questionnements pour que chacun se libère par anticipation de ses préjugés et réveille son esprit critique. La clé de la cohabitation de cultures différentes passe en effet par la connaissance et la reconnaissance de l'Autre. Il s'agit avant tout de créer les conditions de la mixité femmes hommes et de l'égalité sociale et professionnelle. N'est-ce pas l'organisation de ces différences ancrée dans l'esprit humain depuis

⁸ Thomas Hobbes, *Leviathan*, 1651.

⁹ Montesquieu, *Lettres persanes*, 1721.

près de cent millénaires qui a contribué à la fondation d'un système patriarcal, social, religieux et économique ? Une étude que j'avait menée avec l'université Paris Dauphine sur l'impact de la mixité femmes hommes dans les instances dirigeantes des PME¹⁰ indiquait que les entreprises qui comptaient une répartition équitable (40/60%) femmes hommes dans les instances dirigeantes étaient celles qui montraient le plus faible taux de signalement de discriminations dans les autres catégories. Le travail reste donc le facteur principal de transformation sociétale.

Anthropologue des religions, Patrick Banon a publié de nombreux ouvrages sur la question des religions, récemment **Les Insoumises de la Bible** (Prisma, 2022) **Flavius Josèphe, un juif dans l'empire romain** (Coll. Texto, éd.Taillandier, 2022).

Vient de paraître en format poche **L'Anti-manuel des religions, Pour en finir avec les contrevérités**. Collection Alpha, Éditions de l'Observatoire

¹⁰ Patrick Banon, « PME & Diversités : Représentations, perceptions et pratiques » Opcalia-Université Paris-Dauphine.